

LES RACINES DE L'HISTOIRE

Le 10 janvier 1939 les cloches de l'église Saint-Jacques à Pouldavid sonnent à la volée. Les nouveaux mariés sortent lentement par le porche ouest. Il fait gris et Yvonne Pichavant, dans sa robe blanche, frissonne un peu au bras de Jean Bequet qu'elle vient d'épouser.

C'est une grande noce, avec sa bande d'enfants joyeux qui, ce mardi-là, ne sont pas allés à l'école. Les tantes "kapen" de Beuzec et d'Audierne, venues le matin par le petit train du Cap, ont retrouvé les tantes bigoudènes de Landudec et les tantes "borleden" de Plonévez-Porzay, arrivées en char-à-banc. Les coiffes des "pennsardin" sont plus nombreuses, en ce temps-là, que les cheveux frisés de celles qui "sont allées en chapeau".

C'est une noce comme il y en a tant d'autres, une noce d'après le pacte de Munich qui a fait oublier que la guerre est toute proche.

C'est une noce où l'on va bien manger, bien rire, bien chanter, bien danser... Mais, avant, il y aura la photo, sans laquelle il n'y a pas de mariage !

Tout le groupe se dirige vers la rue de la République, devant le remblai de l'école des garçons où le photographe a dressé ses gradins de bois. Son appareil est au milieu de la rue. Les autos, s'il en passe, attendront !

Dans quelques instants la salle Quideau accueillera tout le monde pour les deux repas prévus dans la journée.

Les mariés prennent la pose, chaque invité essaie de trouver sa place... Mathurin tout en haut des escaliers sourit sous ses lunettes.

L'instant d'un cliché, d'un second pour assurer et la noce se disperse en groupes bavards et déjà gais.

Jean Bequet aide son épouse, gênée par ses voiles. Il ne sait pas qu'on vient de le prendre pour la dernière fois en photo. Il disparaîtra avec la *Sainte-Thérèse* et tout son équipage le lundi 10 novembre 1941, victime de la Luftwaffe, alors qu'il ne faisait que son métier de marin-pêcheur dans les parages du raz de Sein.

Il ne connaîtra jamais son fils, Herlé, qui viendra au monde le 4 février 1942.

Les racines de l'Histoire sont profondes. Elles plongent parfois dans la colère des cœurs qui jamais n'oublent l'injustice qui a frappé leurs proches, qui jamais n'oublient les coups pour mieux savoir les rendre.

C'est une dure loi que la guerre engendre, une loi qui allait une fois de plus peser sur le monde lorsque le 3 septembre 1939 éclate la Seconde Guerre Mondiale.

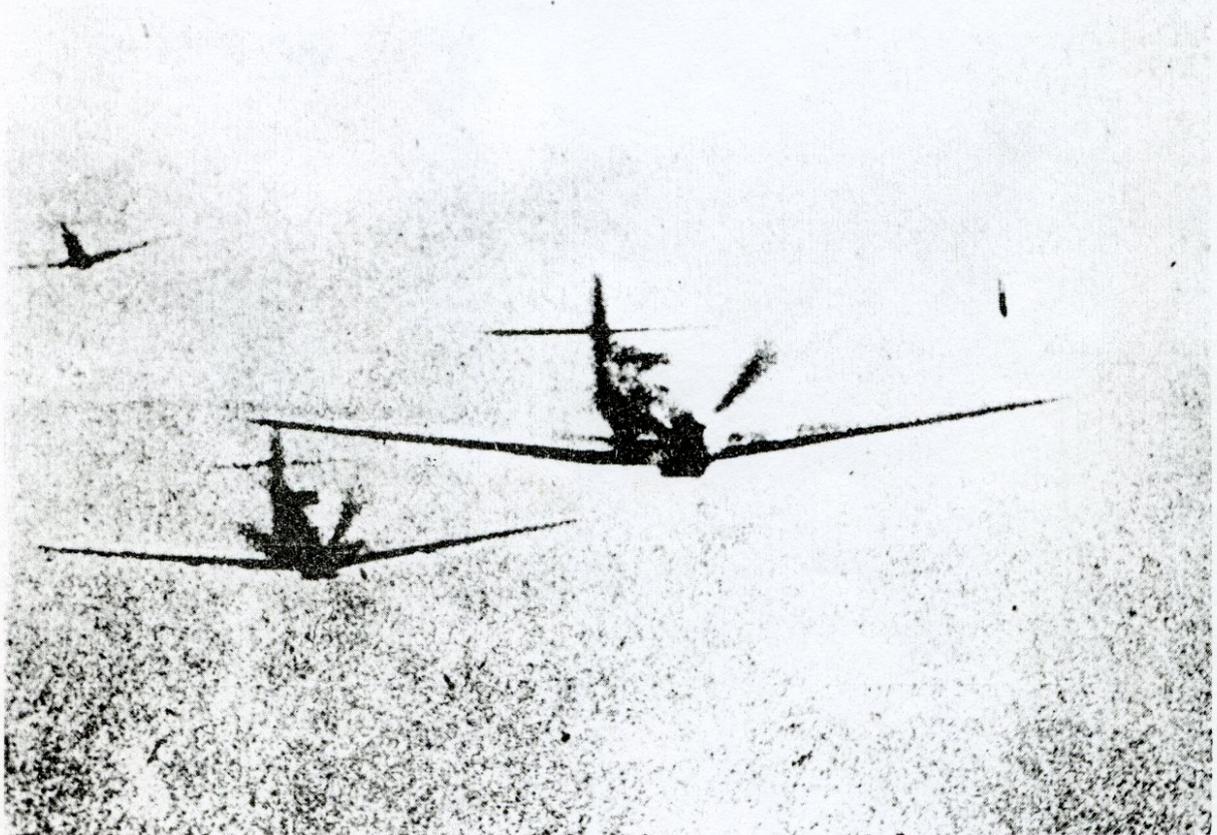
Le 20 juin 1940, Douarnenez est occupé par la Wehrmacht et tout se détraque.



"...les tantes qui viennent à la noce en char-à-banc" (photo X..., collection Le Brusq).



A POULDAVID, le 10 janvier 1939, Jean BEQUET épouse Yvonne PICHAVANT... Il ne connaîtra jamais son fils (photo collection familiale).



"... le lundi 10 novembre 1941, la LUFTWAFFE attaque la "SAINTE-THÉRÈSE", une inoffensive barque de pêcheurs..." (photo Bundesarchiv).

DÉPART du "TRÉBOULISTE" DZ 3129

Nuit du 18 au 19 juin 1940

Jeunes Douarnenistes embarqués pour l'Angleterre

Léon ANCEL	ded ^{26/08/} 2003
Jean BARRÉ	mort pour la France 18.12.44. Witterheim
Joseph GUILLOU	mort pour la France 28.11.44 Mulhouse
Jean GOVILL	mort pour la France 25.08.44 Toulon
Hervé QUEMENER	mort pour la France 25.02.42. Lybie
Jean TROMEUR	ded 5.4.83
Maurice MALHOMME	ded 27.1.94
Raoul MALHOMME	ded 83
Henri PETITBOIS	ded 1.8.91
René COSMAO	ded 24.12.76
Joseph ^{STÉPHAN} JONCOUR	ded 9.7.78

- Équipage :

Joseph LE NOUY	mort pour la France
Hervé LE DI'ZET	mort pour la France

Joseph NEYSIUS ded

François LÉL GUEN ded (potion) +76

Eugène GALLOU ded (mécano)

revenu en France
par Gibraltar

GUEGAN.

Le "TRÉBOULISTE" Dehuit à "Pors ar Vag" le 9/10/1953
après son déclassement.

BEKANNTMACHUNG

Folge Verbrecher, die im Golde Englande und Moskau stehen, haben am Morgen des 10. Oktober 1941 den Feldkommandanten in Nantes hinterrecks erschossen. Die Täter sind bisher nicht gefasst.

Zur Suche fuer dieses Verbrechen habe ich zunaechst die Erschlessung von 50 Geldein angeordnet.

Falls die Täter nicht bis zum Ablauf des 23. Oktober 1941 ergriffen sind, werden im Hinblick auf die Behwere der Tat weitere 50 Geldein erschossen werden.

Fuer diejenigen Landeseinwohner, die zur Ermittlung der Täter beitragen, setze ich eine Belohnung im Gesamtbetrag von

15 MILLIONEN FRANKEN

aus.

Zweckdienliche Mitteilungen, die auf Wunsch vertraulich behandelt werden, nimmt jede deutsche oder französische Polizeidienststelle entgegen.

Paris, den 21. Oktober 1941

Der Mitarbeiterbefehlhaber in Frankreich
von STULPNAGEL
General der Infanterie

AVIS

De laches criminels à la solde de l'Angleterre et de Moscou, ont tué, à coup de feu tirés dans le dos, le Feldkommandant de Nantes (Loire-Inf.) au matin du 20 Octobre 1941. Jusqu'ici les assassins n'ont pas été arrêtés.

En expiation de ce crime, j'ai ordonné préalablement de faire fusiller 50 otages.

Etant donné la gravité du crime, 50 autres otages seront fusillés au cas où les coupables ne seraient pas arrêtés d'ici le 23 Octobre 1941 à minuit.

J'offre une récompense d'une somme totale de

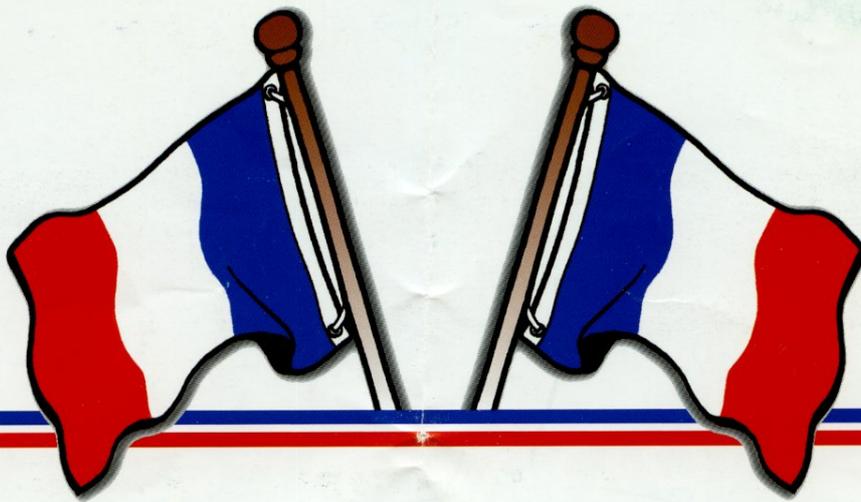
15 MILLIONS DE FRANCS

aux habitants du pays qui contribueraient à la découverte des coupables.

Des informations utiles pourront être déposées à chaque service de police allemand ou français. Sur demande, ces informations seront traitées confidentiellement.

Paris, le 21 Octobre 1941

Der Mitarbeiterbefehlhaber in Frankreich
von STULPNAGEL
General der Infanterie



APPEL DU 18 JUIN 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit? L'espérance doit-elle disparaître? La défaite est-elle définitive? Non!

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule! Elle n'est pas seule! Elle n'est pas seule! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire Britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leur armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

GÉNÉRAL DE GAULLE

Texte intégral de l'Appel du 18 juin 1940
prononcé à la B.B.C. à Londres
et non enregistré

Institut Charles de Gaulle

UN CHOIX : PARTIR : Les F.F.L.

LES ÉVASIONS VERS L'ANGLETERRE

Par mer

voir carte du Finistère.

liste des bateaux de Douarnenez.

Par les voies terrestres

voir exemple d'Henri GUILLOU :

- par l'Espagne franquiste.
- internement au camp de Miranda.
- évasion du camp.
- embarquement à Tanger pour l'Angleterre.

Par les airs

voir exemple de Maurice HALNA du FRETAY :

- décolle avec son ZLIN de 45 CV d'une allée de sa propriété des environs de Dinard.
- se pose en Angleterre.

Communications par Radio Londres émissions en français

après avoir été niché à Radio Alger à partir de février 1943

Radio Patrie jusqu'en mai 1943

La Voix de l'Amérique émission française
(après le 11/12/1941)

COMMUNIQUER POUR RÉSISTER

Les BATEAUX AYANT PERMIS DE REJOINDRE L'ANGLETERRE



ILS SONT CLASSES PAR ORDRE DE DEPART
DE DOUARNENEZ et DE TREBOUL

- Le TREBOULISTE Dz 3121
- LA BRISE Dz 3376
- PETITE REINE Dz 3185
- DOM MICHEL DE NOBLETZ Dz 3379
- MA GONDOLE Dz 3373
- PETITE ANNA Dz 3388
- EMERAUDE Dz 3253
- DALCH MAD Dz 3048
- AR VOULACH Dz 3206
- MOÏSE Dz 3052
- LA PEROUSE Dz 3520
- JOUET DES FLOTS Dz 3007
- BREIZ IZEL Dz 3068

DOUARNENEZ SE SOUVIENT...
AUSCHWITS
LE VOYAGE SANS RETOUR

Vers 1942, à TREBOUL, 2 rue Listrouarn, habitait un petit garçon de dix ans, Jean Michel.

Il avait gardé sur le visage cette candeur de la petite enfance qui donne des garçonnets adorables. Il ne laissait personne indifférent. Il vivait là avec son père Jacques HERVE doux peintre de nos paysages et sa mère, Jeanne.

Il fréquentait l'école Saint Jean qui protégeait ce petit Israélite...

Bien des gens du voisinage avaient proposé au couple d'héberger le petit, de le cacher au besoin, car Jeanne était née GEISMAR. Ils portaient l'étoile jaune des Juifs. Ils ne voulaient pas être séparés.

Un jour, les Allemands les ont emmenés, tous les trois. Personnes n'a rien pu faire...

Au milieu des colonnes d'enfants et des monceaux de cadavres que la télévision nous a montrés pour le cinquantième anniversaire de la libération du camps d'AUSCHWITZ, vous n'avez pas pu apercevoir le petit Jean-Michel, même anonyme, même méconnaissable, car il était déjà mort, bien avant, un an presque, dans une chambre à gaz, le 8 février 1944, avec sa mère. Il n'avait pas encore douze ans. Elle aurait eu trente neuf ans le mois suivant...

Entre TREBOUL et AUSCHWITZ, rien ne leur avait été épargné. Là-bas tous les deux, ils auront pris la file de droite Jacques, le père, était déjà mort à Drancy. Ils ne devaient plus jamais se revoir. L'horreur...

Malgré le temps passé, la rage et la révolte hantent encore les souvenirs avec lesquels pourtant il faut vivre. Peut-on parler de pardon en termes ordinaires, même cinquante ans après ? C'est difficile, un peu comme une trahison...

Jacob KROUTO avait 60 ^{ans} en 1942, son épouse Eugénie MASS 56 ans, quand les Allemands sont venus les arrêter au 12 de la rue Laennec (aujourd'hui rue Eugène Kériver). Nés à ODESSA, ils s'étaient « réfugiés » à DOUARNENEZ. Pauvre « refuge »...

Leur acte de décès commun porte ces mots terribles : « ...Ils ont été internés à DRANCY puis dirigés sur le camp d'AUSCHWITZ ou, en tant qu'israélites, âgés de plus de cinquante cinq ans, ils ont été exterminés dès leur arrivée. »

Il n'y a pas de date précise mais une recommandation notifiée officiellement le 29 décembre 1947 :

« ... mention en sera faite en marge de l'acte, le plus rapproché par sa date, du 9 novembre 1942. »

On peut mourir ainsi, approximativement.

On peut disparaître ainsi du monde des vivants.

Mais pas de nos mémoires

Plus tard, lorsque les témoins auront emporté leur témoignage au-delà du grand repos, il restera ces registres que d'autres viendront feuilleter pour y découvrir la trace de Jacob et Eugénie, de Jacques et Jeanne, du petit Jean-Michel qui n'avait pas douze ans, comme son petit camarade, Pierre-Yves KERVAREC, sauvagement abattu au JUCH, quelques mois plus tard, par les porteurs de la même haine.

Alors, ne me demandez pas, pourquoi, le monde de l'enfance reste si important pour moi.

Michel Mazéas
Maire Honoraire de Douarnenez

MEMOIRE DE LA VILLE



Un aviateur de la France Libre au combat

Arrivé avec éclat à Londres en novembre 1940 — cf. 1-12-40 —, du Fretay est aspirant dans l'aviation. Ce jeune compagnon de la Libération, qui mourra au combat trois mois plus tard, explique ici le sens des bombardements. Les manifestations spontanées des Français sur les tombes des aviateurs alliés abattus prouvent d'ailleurs que l'opinion admet les nécessités du conflit.

21 heures 48

LES FRANÇAIS PARLENT AUX FRANÇAIS

Maurice Halna du Fretay

Je suis quelque part dans le Sud de l'Angleterre, dans une escadrille anglaise. Notre travail consiste à faire de l'assaut — c'est-à-dire que l'on va, en plein jour, sous le nez des Allemands, détruire leurs aérodromes et les usines qui travaillent pour leur industrie de guerre.

Si des convois de bateaux tentent de passer dans la Manche, ce sont pour nous d'excellents objectifs.

Nous sommes toujours prêts à décoller de nuit comme de jour.

Nous employons un type d'avion dont vous avez certainement déjà entendu parler. C'est le « Hurricane » bombardier. Il est doté d'un armement formidable puisqu'il possède non seulement douze mitrailleuses, mais encore il emporte une charge de bombes. Grâce à la maniabilité du « Hurricane », on peut attaquer aussi bien en piqué comme les Stukas allemands, ou en « rase-mottes » pour surprendre l'ennemi.

A l'escadrille, les plus anciens possèdent leur avion. Pour moi, cette machine de guerre armée de 12 mitrailleuses, avec son moteur de 1200 ch me change de mon petit avion de 45 ch qui a l'air d'un jouet d'enfant en comparaison. A propos, mon avion a été bobiné par une bombe allemande au cours des grands raids de l'hiver 1940, dans le hangar où il se trouvait.

Nous sortons souvent et, naturellement, nous rencontrons de l'opposition de la part de l'ennemi. Mais, c'est surtout à leur D.C.A. que nous avons affaire.

Quand nous passons très haut la côte française, les Boches tirent sur nous au canon et, en éclatant, les obus font autour de nous des flocons de fumées noires auxquels il vaut mieux ne pas se frotter.

Si, au contraire, nous passons la côte en « rase-mottes », c'est beaucoup plus amusant car on peut se défendre et flanquer de bonnes rafales de mitrailleuses à ces cochons de Boches. On voit éclater les petits obus ; les balles traçantes, rouges, jaunes, vertes ou de toutes couleurs montent vers nous des postes de D.C.A. et des nids de mitrailleuses boches. Mais on ne se laisse pas faire ; on fonce dans le tas en tirant de toutes nos mitrailleuses. L'effet est formidable. On voit la terre autour du poste de D.C.A. se soulever, les soldats boches rouler pêle-mêle au milieu de la boue et de la poussière. On a vraiment l'impression de flanquer un bon coup de balai à toute cette vermine de doryphores qui occupe notre pays.

Comme nous approchons des objectifs en « rase-mottes », nous tombons dessus par surprise et naturellement cela affole les soldats ennemis. J'ai vu une fois tellement épouvanté qu'il s'est précipité dans une petite baraque de bois que nos balles de mitrailleuses perçaient comme une écumoire.

Aussitôt l'objectif bombardé et mitraillé, on se sauve en zigzag pour empêcher les Boches de nous descendre. Comme on vole très bas, on voit les paysans dans les champs qui nous font de grands gestes d'amitié.

Je n'ai pas besoin de vous dire quel encouragement cela représente pour moi que de voir un autre Français, un Français de France, approuver ce que nous faisons.

Sur le chemin du retour, nous trouvons quelquefois des autos ou des soldats allemands et nous leur envoyons quelques bonnes rafales de mitrailleuses en mitraillés sur les mêmes routes du Nord de la France en juin 40.

Nous filons au ras des toits des petits villages français, des champs bien labourés, si bas que l'un d'entre nous a ramené un jour 100 mètres de fil électrique dans sa queue.

En Angleterre, sur les aérodromes voisins, il y a des escadrilles de tous les pays : français, tchèques et même américains qui sont là depuis longtemps.

Depuis dix-huit mois que je suis ici, je vous assure que j'ai vu la R.A.F. se développer. Nous n'en sommes plus au temps où on attendait les Boches. Maintenant, on va les chercher et ce n'est pas toujours facile de les faire se battre.

Et, un beau jour, vous nous verrez venir et rester sur les aérodromes aujourd'hui occupés par l'ennemi.

8 mai 1942 - 21 h 30

Les promesses stupides - Pas une bombe

(Fanfare)

— Le 9 août Goering a dit :

« Nous ne permettrons pas que tombe une seule bombe ennemie sur la Ruhr. »

— Pas de bombes sur Essen ?

Dieu, qu'est-ce qu'on leur assène !

(Tambour)

Lettre de François GUILLOU à ses parents écrite
le jour de son exécution le 17 Janvier 1944

---:---:---:---:---

Mes Chers Parents,

Je viens de savoir, il y a quelques instants, que mon recours en grâce a été refusé; on m'a averti que j'aillais mourir cet après-midi. J'ai vu un prêtre, je me suis confessé et j'ai communié. Je suis prêt maintenant à marcher dans la mort sans trembler, car je veux mourir pour mon pays, pour qu'il ait la paix et qu'il vive dans l'union.

Je vais mourir alors que je n'ai rien fait de mal, mais comme le Christ mourut sur la Croix alors qu'il était le Juste, pour nous sauver, je meurs pour que mon pays soit sauvé, pour que vous soyez heureux en famille.

Mes Chers Parents, je vous demande pardon de vous avoir fait de la peine si souvent, je demande pardon à tous ceux à qui j'aurais fait du mal. Je veux mourir en bon chrétien et en bon Français. Prenez courage mes Chers Parents. Pour moi la vie a été courte, mais un jour nous nous reverrons au ciel. Quand vous aurez reçu cette lettre, je ne serai plus sur cette terre. Aussi je vous demande de bien prier pour moi, de faire dire des messes pour le repos de mon âme.

Mes Chers Parents, je dois 24 francs chez Madame MAZEAS. Dites à Napoléon CERBON d'aller les rendre.- Veuillez bien remercier René GALL de tout ce qu'il a fait, du pain qu'il m'a envoyé; dites-lui que je lui demande pardon du coup que je lui avais fait quand son père est mort.

Mes Chers Parents, je pardonne à tous ceux qui ont pu me vouloir du mal, je demande qu'après ma mort il n'y ait aucune vengeance. Je veux que ma mort ne soit souillée d'aucune tache. Je veux mourir en bon Breton, en bon Français, en bon Chrétien.

Adieu, mes Chers Parents, je souffre de ne plus vous revoir, mais au Ciel on se reverra. Priez, priez pour moi.

Votre fils qui vous aime jusqu'à la mort.

FRANCOIS

---:---:---:---:---

Cap vers l'inconnu!

Les départs de bateaux du Finistère vers la Grande-Bretagne en 1940



Partir...

De part sa position géographique, le département du Finistère (Finis-terrae : fin de la terre) est un point de départ idéal, malgré ses rives escarpées, pour la traversée de la Manche. Utilisé comme route d'échanges commerciaux et culturels entre la Grande Bretagne et le continent, le « Channel » est, en 1940, le théâtre d'une migration d'un type bien particulier : des départs de bateaux dont les passagers souhaitent continuer la lutte après l'armistice.



Le port de Brest avant-guerre: le pont national.

A la veille de la défaite, Brest connaît une activité extraordinaire. Dernier point de repli pour le Corps Expéditionnaire Britannique et les troupes françaises, une véritable armada part de la cité du Ponant : transports de troupes, bâtiments de combat, pétroliers, sous-marins repliés de l'expédition de Narvik et de l'évacuation de Dunkerque, mais aussi navires de commerce et paquebots civils dont certains renferment une partie de la réserve d'or française. Au milieu de cet imposant convoi, quelques finistériens décidés à ne pas subir l'occupation et à continuer la lutte à partir de la Grande Bretagne, pays dont le Premier Ministre ne va pas tarder à accorder sa confiance à un général de brigade, nouvellement

nommé : Charles de Gaulle. Dans son Appel lancé le 18 juin, il refuse « la capitulation d'un gouvernement de rencontre » (Vichy) et appelle les Français à poursuivre le combat à ses côtés. Mais dans ce contexte dramatique qu'est la débâcle, ce discours historique prononcé sur les antennes de la BBC ne rencontre qu'un faible auditoire.



Symbole de l'Appel, ce cliché est pourtant postérieur au 18 juin 1940.

Informées des disparitions de bateaux ou de projets d'évasions par voie maritime, les autorités préfectorales du Finistère prennent un arrêté précisant « qu'il ne sera toléré aucun exode, ni aucun déplacement de la population civile. Chaque français, citadin ou rural doit rester à sa place et continuera à remplir dans le calme et la dignité la tâche qui est la sienne ». L'information est relayée par *La Dépêche* le 19 juin. Cette mesure viserait à protéger la population non militaire, celle-ci pouvant être considérée au même titre que des franc-tireurs en cas d'arrestation avec des troupes régulières. Les civils encourent dans ce cas une condamnation à mort.

Ces évasions de civils par la mer figurent parmi les premières manifestations d'insoumissions à l'occupant.

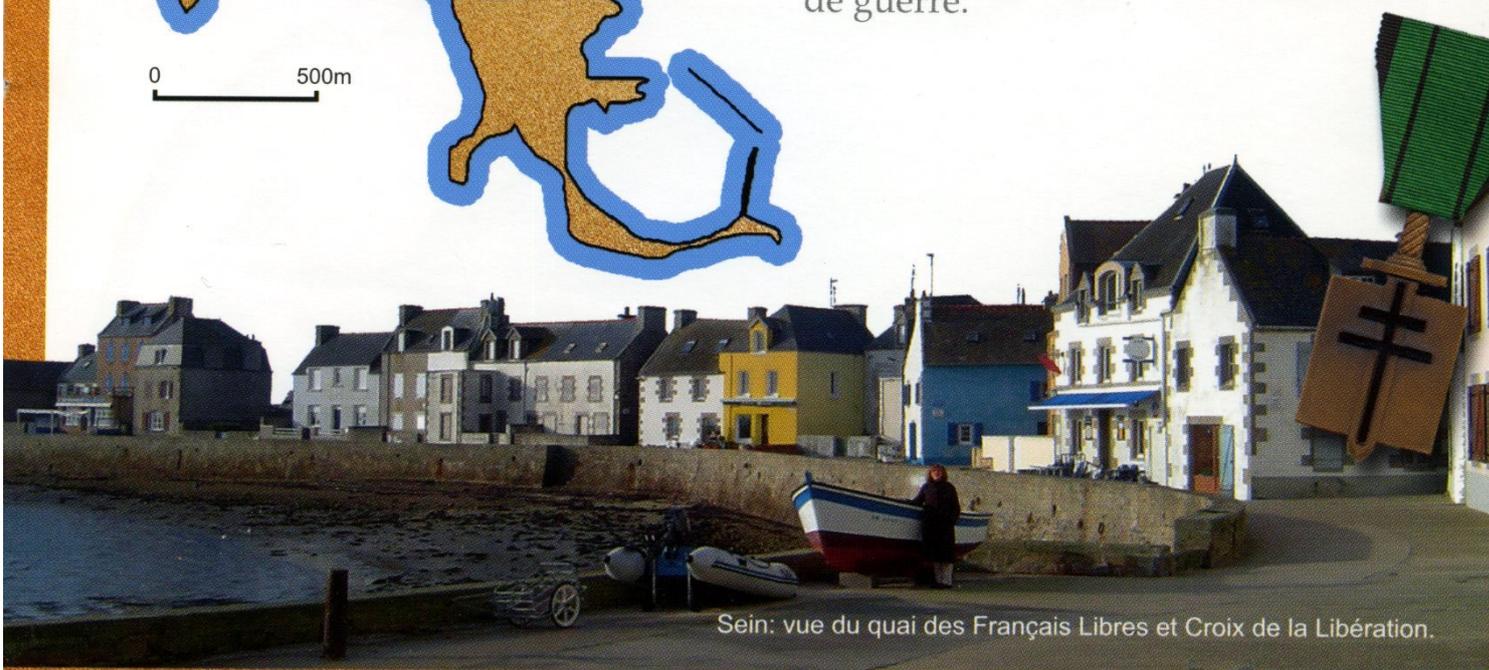
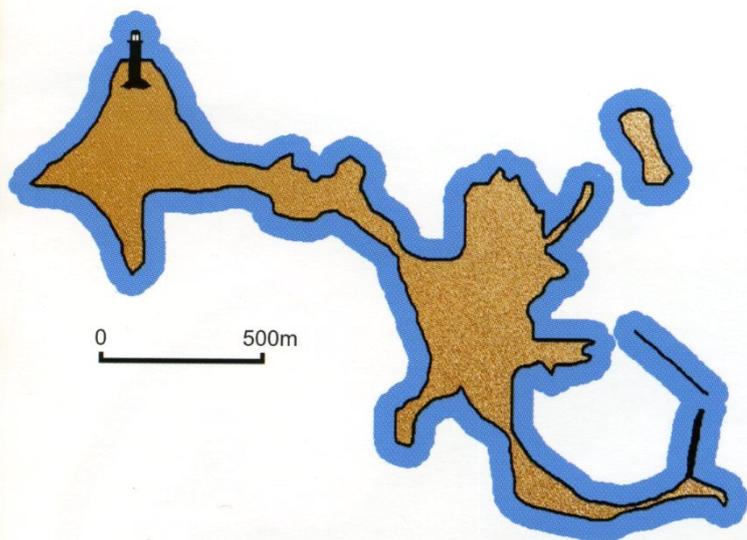
L'épopée de l'île de Sein

C'est dans cet état d'esprit que s'inscrit le départ de la totalité des 128 hommes valides de l'île de Sein. Le 19 juin le courrier *Ar Zenith* reliant l'île à Audierne quitte le petit port vers l'Angleterre avec à son bord des militaires dont un groupe de chasseurs alpins. Alerté par le gardien du phare, la population de l'île ainsi que des jeunes volontaires du continent entendent, le 22 juin, à l'hôtel de l'Océan, la rediffusion de l'appel du Général De Gaulle. Le 24, l'annonce d'un recensement des hommes précipite les événements. Désobéissant aux instructions préfectorales, le Maire Louis Guilcher organise avec le soutien du recteur Louis Guillem les départs du bateau ravitailleur de phares *Le Velléda* et du sloop *Rouanez Ar Mor*.

Le 26, c'est au tour du cotre *Le Corbeau des Mers*, du sloop *Rouanez Ar Peoc'h*, du *Maris Stella* d'appareiller sous la bénédiction du recteur.

Cet épisode entre dans la légende de la France Libre lorsque Charles de Gaulle, en visite aux premiers volontaires rassemblés à l'Olympia Empire Hall, le 6 juillet 1940, fait remarquer que « l'île de Sein est un quart de la France ». L'île figure parmi les 5 communes Compagnons de la Libération avec la citation suivante : «Devant l'invasion ennemie, s'est refusée à abandonner le champ de bataille qui était le sien : la mer. A envoyé tous ses enfants au combat sous le pavillon de la France Libre devenant ainsi l'exemple et le symbole de la Bretagne toute entière ».

Sein demeure la seule commune de France à être titulaire de l'Ordre de la Libération, de la médaille de la Résistance (avec rosette) et de la Croix de guerre.



Sein: vue du quai des Français Libres et Croix de la Libération.

Point de départ: Finistère

Lampaul-Plouarzel :

19 juin : Départ du *Yvette*.

Porspoder :

19 juin : Départ du *Malgven*.

Île d'Ouessant :

19/20 juin : Départs du *Mousse Le Moiec*, du *Monique André*, du *Dom Michel Le Nobletz*.

Île de Molène :

19 juin : Départs du *Jean Charcot*.

Le Conquet :

19 juin : Départ du *Freie*, du *Massinad Faroud* et du *Roscal*.

Camaret :

19 juin : Départ du *Louis Jules* et de *L'Oiseau des Tempêtes*.

9 octobre : Départ de *L'Elouardi*.

12 Décembre : Départ de *L'Emigrant*.

Île de Sein :

19 juin : Départ d'*Ar Zénith*.

24 juin : Départ du *Velléda* et du *Rouanez Ar Mor*.

26 juin : Départ du *Corbeau des Mers*, du *Rouanez Ar Peoc'h* et du *Maris Stella*.

Plogoff :

24 Décembre : Départ du *Marie-Louise*.

Douarnenez :

19 juin : Départ du *Trébouliste*, de *Ma Gondole*, de *La Brise*, de *la Petite Reine*,

21 octobre : Départ de *La Petite Anna*.

Le Guilvinec :

24 juin : Départs du *Korrigan* et du *Moskoul*.

■ QUIMPER

Fouesnant :

24 juin : Départs de *l'Albatros* et du *Petit Marcel*.

■ CONCARNEAU

Penmarch-Karity :

26 juin : Départ du *Noire-Dame du Bon Conseil*.

2 juillet : Départ du *Vincent Michel*.

Île de Batz :

25 juin : Départ de *La Mouette*.

Roscoff :

19 juin : Départ du *Baltoj Lelija*.

Plouezoch :

15 décembre : Départs du *Véga*.

Plougasnou :

19 juin : Départ de *l'Oiseau de la tempête*,
20,25,29 juin : Départs du *Primel*.



La Liberté pour la France et les Français,
détail d'une affiche du Bureau d'information
anglo-américain.

Les risques encourus

Si la majorité des départs ont lieu en juin 1940, ceux-ci se poursuivent pendant 4 ans, malgré Mers-El-Kebir, port d'Afrique du Nord également connu sous le nom d'Oran où la flotte britannique ouvre le feu sur les bâtiments français par peur qu'ils soient réquisitionnés par la Kriegsmarine. Mais, au fil des mois, l'efficacité des mesures de surveillance prises par l'occupant et notamment la douane (Gast) rendent les départs plus difficiles.



N'oubliez pas Oran!

Affiche de Vichy visant à susciter l'anglophobie après Mers-El-Kebir.

La chance ne sourit pas à tous les candidats au départ: des embarcations pas forcément adaptées à une telle traversée ainsi qu'une mécanique peu fiable rendent très risquée cette entreprise.



Le ravitaillement en nourriture ou en essence est de plus très difficile du fait des restrictions imposées par l'occupation. Diverses fortunes de mer peuvent enfin attendre les passagers : attaques aériennes, coups de tabac (cas de la pinasse-sardinière *La Petite Anna*, dont les passagers sont sauvés par un cargo après 10 jours de dérive)... Un autre danger est de tomber aux mains des Allemands basés à Guernesey. La pinasse *Véga* avec à son bord 16 jeunes de la région de Morlaix subit ce sort. Traduits en cour martiale, ils sont condamnés à des peines d'emprisonnement et de travaux forcés. François Scornet est fusillé pour avoir « favorisé l'ennemi en secondant à dessein l'Angleterre en guerre avec l'Allemagne ». En mai 1945, on dénombre seulement 7 survivants de ce tragique événement.

Jacques Guegen, ancien compagnon de l'explorateur Charcot, organise quatre voyages avec son sablier, le bien nommé *Le Pourquoi Pas ?*, avec à son bord 20 à 25 passagers par rotation. Arrêté une première fois, il purge une peine de prison. A nouveau menacé, en 1942 par la police allemande, il demande à Ernest Sibiril, constructeur de bateau à Carantec, de préparer un voyage pour l'envoyer en lieu sûr de l'autre côté du Channel. Il s'agit du premier voyage clandestin du réseau Sibiril, il en suivra 14 autres...

Un sublime symbole

Contrairement à la grande majorité des militaires réfugiés en Angleterre, estimé à 115 000 après l'expédition de Narvick et la retraite de Dunkerque, les évadés de France par la Manche s'engagent massivement au sein des Forces Françaises Libres. Les élèves-pilotes de la base n°23 du Mans repliée à Morlaix s'embarquent sur le langoustinier *Le Trébouliste* et forment ainsi l'embryon des Forces Aériennes Françaises Libres. Les Sénans sont affectés en majorité dans la marine marchande de la France Libre et participent de ce fait à la bataille de l'Atlantique. D'autres débarquent en Normandie avec le commando Kieffer, certains combattent sur le continent africain, notamment à Bir Hakeim, mais aussi en Libye, Syrie, Palestine, Russie, Italie, Allemagne... On peut aussi évoquer les hommes qui donnent naissance à Johnny, un réseau de renseignements opérant sur le sol français, cofondé par Robert Alaterre et Jean Le Roux qui partent respectivement à bord de *La Petite Anna* et de *L'Emigrant*...



L'appel par Jean Oberlé. Né à Brest, ce dessinateur français est en 1940 correspondant à la BBC.

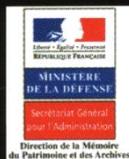


Les *Free French*, ainsi dénommés outre Manche, sont de tous les fronts. Par la volonté d'une poignée d'hommes en 1940, la France siège à la table de capitulation de l'Allemagne nazie en 1945.

Il est difficile de recenser le nombre de bateaux qui composent cette flottille extraordinaire ralliant la Grande-Bretagne, encore plus de chiffrer le nombre exact de volontaires. On estime à environ un millier le nombre de personnes exfiltrées en Angleterre au moyen de liaisons maritimes clandestines au départ du Finistère. Or, parmi ces individus, se trouvent certes de futurs volontaires des Forces Françaises Libres mais aussi des aviateurs abattus en France occupée et des agents secrets en mission. Si, sur un strict plan quantitatif, ces glorieux volontaires ayant répondu à l'Appel du Général de Gaulle représentent peu sur l'ensemble des 52 765 Français Libres répertoriés, ils sont, du point de vue de la mémoire, un sublime symbole qu'il convient encore, au XXI^e siècle, d'honorer.



Mémorial aux Bretons de la France Libre - Camaret



Service Départemental du Finistère de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Contact: Sébastien LECHAT - mem.sd29@onacvg.fr - 02.98.55.45.74

Textes: Sébastien LECHAT SD ONAC 29 Conception Graphique: Erwan LE GALL SD ONAC 22

Avertissements : Cette brochure est à vocation pédagogique et ne prétend en aucune manière à l'exhaustivité. Son usage, sa diffusion et sa reproduction sont autorisés dans un strict cadre pédagogique dépourvu de tout usage commercial. Aucune modification de cette brochure dans son contenu, sa forme ou sa présentation n'est autorisée.

Bibliographie indicative: Broche François, Calvarie Georges et Meracciole Jean-François, *La France au combat, de l'Appel du 18 juin à la Victoire*, Perrin / SCEREN-CNDR, 2007. Ecochard Henri, *Liste des membres des Forces Françaises Libres, 18 juin 1940 - 31 juillet 1943*, Fondation Charles de Gaulle, Fouquet Jos, *Ceux du 18 juin 1940, pays de Douarnenez, pays Bigouden, cap Sizun*, Imprimerie de l'Atlantique, Gaulle Charles de, *Mémoires de guerre, T1 - L'Appel, 1940-1942*, Plon, Pocket, 1954-2009, Marcot François, (sous la direction de, avec la collaboration de) Lemux Bruno et Levisse-Touzé Christine, *Dictionnaire Historique de la Résistance*, Robert Laffont, Bouquins, 2006, Quénhervé Christian, *Combattants de l'ombre en Cornouaille*, Presses de l'Imprimerie Régionale, 1989, Ribault Serge, *Les engagés des Forces Navales de la France Libre originaires du Finistère*, Mémoire de maîtrise, Université Occidentale de Bretagne, 2000, Thomas Georges Michel et Le Grand Alain, *Le Finistère dans la guerre*, édition de la Cité, 1989, *Les évasions par mer vers la Grande-Bretagne 1940-1944*, association départementale des médaillés de la Résistance, 2004, *Livre mémorial des anciens de la France Libre et de la France Combattante et sa région*, Association des Français Libres de Douarnenez, 2009, *L'Appel du 18 juin 1940 de général de Gaulle et son impact jusqu'en 1945*, Dossier pédagogique préparatoire au Concours National de la Résistance et de la Déportation 2009-2010, Revue de la Fondation de la France Libre, Numéro Spécial, Septembre 2009.

Crédits iconographiques : Archives Municipales de Dreux, Archives SD ONAC 22, dossiers GVR Jean Le Louarn, Fonds Madame Verité, Archives SD ONAC 29, Association du souvenir de Plouhinec, Fondation Charles de Gaulle, Musée-mémorial du fort Montbarey Brest, University of Minnesota Library, Wikicommons Sxldrik.

Remerciements: Madame Christelle Thomas, Monsieur Jean Le Balch (Musée mémorial du Fort Montbarey), Monsieur Adrien Kérloch Adrien (association du souvenir de Plouhinec).

Commémorez le 70^e anniversaire de l'année 1940 sur:
www.defense.gouv.fr/onac